

l'Agneau victorieux Apocalypse 5.1-14

Alors je vis, au milieu..., un agneau debout... immolé.

Invité par le Seigneur à prendre de la hauteur, Jean a passé la porte de l'invisible pour se retrouver « derrière le voile ». Là, il a découvert la réalité dont le tabernacle que Moïse a fait construire dans le désert n'était que le reflet ou l'ombre. Au centre de la scène, il a contemplé ce trône d'où Dieu exerce son règne sur toute sa création et autour duquel les représentants de toutes les créatures vivantes et du peuple de Dieu ne cessent de rappeler la sainteté et la grandeur du Créateur.

Cette vision grandiose a un deuxième volet qui commence par un zoom sur l'objet que tenait dans sa main droite *celui qui était assis sur le trône*. Il s'agit d'un livre¹ ou bien d'un rouleau, couvert d'écriture, aussi bien au verso qu'au recto. Sept sceaux ferment ce livre et empêchent la communication de son contenu. La rupture de ces sceaux fournira un cadre à la deuxième grande fresque de l'Apocalypse. Mais d'abord, il faut trouver celui qui a autorité pour ouvrir le livre...

C'est ici que Jean revoit, sous un aspect **très** différent, celui qui l'a appelé à mettre par écrit ce qu'il allait voir et, pour commencer, à coucher sur papier sept lettres pour les églises de la province d'Asie. Lorsqu'on annonce *le lion de la tribu de Juda, la racine de David*, on s'attend à voir resurgir le Christ glorieux du premier chapitre... et on découvre un agneau sacrifié ! La première vision de Jésus est en relation étroite avec son action et ses exigences pour ses églises. Nous devons nous attendre à trouver également dans cette deuxième vision une clé essentielle pour comprendre les révélations associées aux sept sceaux.

Lorsque l'agneau sacrifié prend en charge le livre scellé, le résultat est une explosion de louanges : un chant nouveau jaillit, une chorale d'anges se déchaîne et tous les êtres animés reconnaissent les conséquences incommensurables de la victoire du Christ.

Un livre mystérieux

Que représente le livre scellé que Dieu sur son trône tient dans sa main droite ? Les hypothèses sont nombreuses... Ne serait-ce pas l'Ancien Testament dont le vrai sens ne devient accessible que lorsqu'on le relit à travers le prisme de l'œuvre de Jésus ? Ou alors, serait-ce *le livre de la vie de l'agneau*, où sont écrits les noms des croyants véritables, livre dont il sera question à plusieurs reprises² dans l'Apocalypse ? Ces suggestions sont intéressantes, mais ne correspondent pas vraiment au contenu du livre tel qu'il se révèle dans les chapitres suivants et qui a un aspect de jugement dont il faut tenir compte.

Il s'agit en fait d'un drôle de livre, car lorsque ses sceaux seront brisés cela ne permettra quand même pas à Jean de lire ce qui y est écrit ! Mais il verra ce qui est écrit prendre forme, prendre vie, dans une série de visions. Ces visions rappellent d'une part les différentes misères qui frappent l'humanité révoltée contre son Créateur et d'autre part la protection accordée et le bonheur promis à ceux qui comptent sur *le sang de l'agneau*.

Lorsque Jean reçoit cette révélation, vers la fin du 1^{er} siècle, l'Église proclame déjà la victoire de l'Agneau depuis plusieurs décennies. Pourtant, comme les lettres aux églises le soulignent, les chrétiens continuent à souffrir et voient même l'opposition se durcir dans certains endroits. Des disciples de Christ sont jetés en prison ou même meurent martyrs pour leur foi. Les communautés chrétiennes sont aussi sous pression à cause des idées étranges qu'on essaie d'y introduire. Certains prétendent avoir mieux compris le sens de la venue, de la mort et de la résurrection de Jésus que les apôtres eux-mêmes... D'autres veulent « moderniser » l'Évangile, pour le mettre au goût du jour. Les temps ne sont pas faciles pour les disciples fidèles du Crucifié... Pourtant, Jésus avait promis de revenir pour tout changer, tout transformer ! Jean a sans doute entendu, comme son collègue Pierre, la question des moqueurs : *Où est la promesse de son avè-*

¹ ... ou *codex*, paquet de feuilles cousues ensemble.

² Ap 3.5 ; 13.8 ; 20.12 et 15 ; 21.27

*nement*³ ? — question que même des chrétiens sincères pouvaient se poser. Alors, lorsque l'apôtre voit le livre *dans la main droite de celui qui était assis sur le trône*, l'espoir l'envahit. La réponse à toutes ses questions est là, presque à portée de main ! Dieu le Père tient dans sa main la feuille de route qui donnera sens à cette période étrange de l'Histoire qui va de la résurrection du Christ à son retour promis. Il suffit d'ouvrir le livre... Mais c'est là qu'il y a un problème !

Jean observe ce qui se passe à la cour du Roi-Créateur. Dans le rôle du héraut royal, *un ange puissant* interroge l'univers entier. Il publie un avis de recherche. Ouvrir le livre scellé n'est pas à la portée de n'importe qui. Il faut en être *digne*, sans qu'on explique dans l'immédiat ce qui peut conférer une telle dignité. Et dans un premier temps, *personne* n'est trouvé digne, personne ne semble qualifié pour mettre en mouvement le plan de jugement et de rédemption prévu par le Père. Et Jean pleure de déception et de frustration... Comme l'écrit un commentateur avisé : « Si le rouleau n'est pas ouvert, cela signifie qu'il n'y aura pas de protection pour les enfants de Dieu pendant les heures d'épreuve extrême ; pas de jugements sur un monde persécuteur ; pas de triomphe ultime pour ceux qui croient ; pas de nouveaux cieux ou de nouvelle terre ; pas d'héritage à venir⁴. » On comprend pourquoi Jean se lamente !

Comme Jean, nous ne croyons pas que l'Histoire du monde tourne en rond, nous ne croyons pas non plus que les humains sont maîtres de leur destin. S'il est normal et nécessaire que les chefs de gouvernement fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour adoucir les effets des crises à répétition, nous n'avons pas la naïveté de croire qu'ils ont de vraies solutions à proposer. Aucun « sommet » ne pourra accoucher de ce monde meilleur que tous les enfants de Dieu appellent de leurs vœux.

Pendant un instant, Jean craint que l'Histoire ne soit comme bloquée... Puis l'un des anciens près du trône lui apporte la bonne nouvelle : celui qui est digne d'ouvrir le livre existe. Celui qu'on désigne comme *le lion de la tribu de Juda, la racine de David*, a vaincu, a eu le dessus, a emporté le morceau... On ne sait pas encore en quoi consiste sa victoire ni comment il l'a remportée, mais l'espoir renaît !

Les paradoxes de Pâques

Il est extrêmement curieux de constater qu'on a fouillé l'univers entier sans trouver *personne*, quand le seul candidat sérieux pour la tâche en question était pourtant là, *au milieu* ! Il faut probablement comprendre qu'on a passé en revue toutes les **créatures** *dans le ciel, sur la terre et sous la terre*, sans succès. Ce qui veut dire que cette vision affirme avec force que l'Agneau n'est pas un être créé... Il est unique — et uniquement qualifié pour conduire les événements de cette période qui a été inaugurée par sa mort sur la croix et qui s'achèvera par son retour.

On peut imaginer, bien sûr, que l'Agneau n'apparaît qu'après la proclamation de la victoire du *lion de la tribu de Juda*... mais il est plus vraisemblable qu'il était déjà là — sans que Jean l'ait remarqué. Il n'a rien pour attirer les regards, cet agneau égorgé. Si l'on finit par s'intéresser à lui, c'est parce qu'on cherche *le lion de Juda, la racine de David*, annoncé, et qu'on se rend compte qu'il est bien là, au centre de la scène, mais sous un aspect paradoxal. *Le lion, Juda et David* évoquent un Christ conquérant. Le paradoxe de l'Évangile est qu'il a triomphé en assumant la faiblesse apparente de l'agneau qui se laisse immoler. Le lion triomphe en déchirant sa proie, David a vaincu les ennemis d'Israël par la force de l'épée, mais *le lion de Juda, la racine de David* a emporté sa victoire définitive en devenant *semblable au mouton qu'on mène à l'abattoir*⁵.

L'agneau évoque d'abord la Pâque juive, la sortie d'Égypte, et la bête que chaque famille a dû sacrifier à la tombée de la nuit. Son sang étalé sur le linteau et les montants de la porte mettait le premier-né à l'abri de l'ange destructeur exerçant le jugement de Dieu sur les Égyptiens incrédules. Et l'agneau, mangé en famille, chacun debout et équipé pour la marche, restait le signe de cet « exode » qui marquait la délivrance de l'esclavage de tout un peuple et la naissance d'une nation. Puis l'agneau, comme nous l'avons déjà suggéré, renvoie au texte d'Ésaïe 53 qui a sans doute inspiré la grande déclaration de Jean-Baptiste

³ 2 P 3.4

⁴ Hendriksen, *More than conquerors*, Baker, 1982, p. 89.

⁵ És 53.7

lorsqu'il a vu Jésus : *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*⁶.

Autre paradoxe dans la vision de Jean : l'agneau sacrifié est **debout**. Il est égorgé⁷ et debout — ce qui est, dans le cours normal des choses, une impossibilité. Il y a là une affirmation de la résurrection de Jésus qui scelle sa victoire sur le péché et la mort. Aujourd'hui, il est toujours debout : *le Christ réveillé d'entre les morts ne meurt plus ; la mort n'exerce plus sur lui sa maîtrise*⁸. Et aujourd'hui, il est toujours l'agneau qui a été immolé, le seul capable de délivrer du péché et de la mort ceux qui placent en lui leur confiance. Pour pousser le paradoxe encore plus loin, Jean précise que l'agneau debout, égorgé, a sept cornes — signes de puissance — et sept yeux — interprétés ici comme *les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre*, signes de sa connaissance intime de ce qui se passe dans le monde. Mort et ressuscité, Jésus peut tout et Jésus sait tout, il est donc uniquement qualifié pour recevoir le livre, pour conduire les événements et mettre en œuvre le plan de Dieu pour les temps que nous vivons. Qui voudrait confier sa vie, son salut, son présent et son avenir à quelqu'un d'autre ?

Un concert de louanges

Quel effet cela vous fait-il de découvrir ou de redécouvrir que — au-delà des apparences — Christ est *au milieu*, au centre de tout ? Rien n'arrive sans qu'il le sache et rien de ce qui arrive ne peut entraver le déroulement du grand plan de rédemption qui aboutira à la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre où *la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur...* La seule réaction adéquate est de tomber aux pieds de l'Agneau, de le louer, de le chanter, de l'adorer. Pour nous y encourager, cette vision révèle, à travers l'image des vingt-quatre anciens avec leurs lyres et leurs coupes pleines d'encens, que **nos** chants et **nos** prières atteignent le sanctuaire céleste. Le Roi sur son trône, l'Agneau debout et les représentants de toute vie consciente dans l'univers entendent nos chants et nos prières.

Nos chants et nos prières d'adoration se mêlent aux chants de tout le peuple de Dieu, partout et en tout temps, aux chants des anges innombrables autour du trône, au chant du monde créé. Nous ferions bien d'accorder notre louange avec la leur... et de mettre, comme eux, *celui qui est assis sur le trône et l'agneau* au centre de nos préoccupations. Il y a d'autres occasions pour « faire connaître nos besoins à Dieu ». Mais adorer, c'est s'oublier — pour dire : *Tu es digne...*

L'Agneau est digne de régner sur l'Histoire, de moduler les misères de la guerre, de la famine, des épidémies qui sont nécessaires pour empêcher l'humanité de se complaire dans sa révolte contre Dieu. Les catastrophes et les crises qui troublent l'indifférence, qui rappellent la fragilité de la condition humaine, sont « dosées » par celui qui est le seul qualifié pour « tenir les manettes ». Qualifié parce que, par sa mort et sa résurrection, il a *acheté pour Dieu, par son sang, des gens de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation*. Il est capable de maintenir ses rachetés dans la victoire de la persévérance au sein de toutes les tribulations. Et il est toujours prêt à accueillir le pécheur qui se repent...

⁶ Jn 1.29

⁷ La traduction *qui semblait immolé* est malheureuse (littéralisme excessif). Il n'y a pas de doute sur le fait que l'agneau a été égorgé, les vv. 9 et 12 affirmant qu'il *a été immolé*.

⁸ Rm 6.9

Notes

1. Pour l'image du livre, voir les chapitres 7 et 12 de Daniel (cf. Dn 7.10 ; 12.4, 9).
- 8.- 9. Nos traductions (*Semeur*, NBS) semblent hésitantes quant à l'identité précise des premiers chanteurs, ceux qui entonnent un *chant nouveau*. Le grec suggère que ceux qui tiennent des lyres et des bols sont les vingt-quatre anciens (participe au masculin pluriel ; les *quatre êtres vivants* étant au neutre¹). Par ailleurs, il semble logique d'imaginer que ce sont les *vingt-quatre anciens* qui présentent *les prières des saints*. Cette interprétation est appuyée par le fait que Jean semble prendre pour modèle ici les vingt-quatre classes de Lévites-chanteurs énumérées dans 1 Chroniques 25. Ces chantres officiaient *avec des cymbales, des luths et des lyres*.
Il est également plus approprié d'un point de vue théologique que les représentants du peuple de Dieu entonnent le *chant nouveau* qui est le chant de la nouvelle création et de la nouvelle alliance. Les *quatre êtres vivants* s'expriment sans doute au v. 13 avec *toutes les créatures*.
11. Deux traductions sont possibles. L'une voit les myriades d'anges *autour* des autres protagonistes déjà mentionnés (*trône, êtres vivants, anciens/vieillards*)². L'autre comprend *la voix* comme étant celle de *beaucoup d'anges autour du trône avec celle des êtres vivants et des anciens*³. On peut trouver cette deuxième proposition un peu trop subtile — et lui préférer l'idée que la chorale d'anges reprend en écho et avec émerveillement le thème principal de la vision, la victoire par la faiblesse : *l'agneau est à la fois immolé et digne* !
- 8.-14. L'adoration de *l'agneau* suppose une très forte affirmation de sa divinité. Un incident que Jean rapporte vers la fin du livre éclaire parfaitement cette question :
*Quand j'ai entendu et vu, je suis tombé aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour me prosterner devant lui. Mais il me dit : Garde-toi de faire cela ! Je ne suis que ton compagnon d'esclavage et celui de tes frères, les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Prosterne-toi devant Dieu !*⁴

Copyright © 2009 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA . Citations bibliques extraites de la Nouvelle Bible Segond. Texte copyright © 2002, Société biblique française.

¹ Mais il faut admettre que Jean ne respecte pas toujours scrupuleusement les règles d'accord...

² *Segond, Colombe, Semeur...*

³ NBS

⁴ Ap 22.8-9